

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE

# CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Année. No. 3

1er. Juillet 1879.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 280 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE — Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Juillet-Août Etat actuel de la musique en Italie, par le Chevalier Van Elewyck [Suite] La Cantate de M. Lavallée à Québec. Academie de Musique de Québec: concours de 1879. Musique: *Si la Stanchezza*. par Boyton Smith, [Suite et fin.] Nouveau recueil de seize mélodies, par le comte de Prémio-Réal Nouvelles artistiques du Canada Bibliographie, Correspondance de Québec. Ecole de musique de l'Asile Nazareth. Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres qui ont visité l'Amérique, ou dont la réputation ou les œuvres sont plus particulièrement connues et estimées au Canada. Naissance. Mariage. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Orgues "Alexandre" et Harmoniums "Estey."

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue St. Gabriel, Montréal.

## CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.

## JUILLET. (Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPIGRAMMES MUSICALES ET NATIONALES.
10 J.	Les sept Frères Martyrs.	Première représentation de <i>les Bardes</i> de Lesueur, à Paris, 1804.
11 V.	St. Pie, P. (40 h. St. Anicet.)	Naissance de Adolphe Samuel, à Liège, 1824.
12 S.	St. Jean Gualbert.	Consécration de l'Église paroissiale de Québec, par Mgr. Laval, 1666.
13 D. VI après la Pentecôte. (40 h. St. Esprit.) Semi-double. (175.) Messe des Dimanches de l'année. 1 <sup>re</sup> s. Vêpres de St. Bonaventure, (400.) Mémoire du VI. Dimanche après la Pentecôte, (264.)		
14 L.	St. Bonaventure.	Mort de François Prume (auteur de <i>la Mélancolie</i> ,) à Liège, 1849.
15 M.	St. Henri (40 h. St Rémi.)	Première excursion du chœur du Gesù, (40 membres,) à Québec 1872.
16 M.	N. D. du Mont-Carmel.	Mort de Pierre Jean de Béranger, poète et chansonnier, 1857.
17 J.	St. Alexis. (40 h. St. Barthélemi.)	Mort de Pétrarque, 1374. — de Grégoire, 1831.
18 V.	St. Camille de Lel.	Naissance de Madame Viardot — Garcia, à Paris, 1821.
19 S.	St. Vincent de Paul. (40 h. St. Alexis.)	Naissance de Lambert Massart, à Liège, 1811.
20 D. St. Jerome Emilien. Double. (313.) Messe des Doubles-majeurs. 2 <sup>des</sup> . Vêpres du jour, (403.) <i>Suprémus</i> . Mémoires du VII Dimanche après la Pentecôte, (265.) — de St. Anaclet. <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.) — et de Ste. Praxède, <i>Veni</i> , (531.) v. <i>Specie</i> , (536.)		
21 L.	St. Anaclet. (40 h. Chateauguay.)	Rapport du Comité du Canada, 1828.
22 M.	Ste. Marie Magdeleine	Les bombes tirées de la Pointe-Levis incendient la Cathédrale de Québec 1759.
23 M.	Ste. Apollinaire. (40 h. Rigaud.)	Naissance de Antonio Sacchini, à Pouzzoles, 1734.
24 J.	Ste. Christine.	Naissance d'Adolphe Adam, à Paris, 1803.
25 V.	St. Jacques, Ap. (40 h. N. D. de Pitié, de Montréal.)	Mort de Charles Warot, à Bruxelles, 1836
26 S.	Ste. Anne, (Patronne de la Province de Québec.)	Le Révd. Père Le Caron célèbre la première messe à Trois-Rivières, 1615.
27 D. Solennité de Ste. Anne. (40 h. Varennes.) 1 <sup>re</sup> Classe. (318.) Messe Royale ou du Second ton, harmonisée. 2 <sup>des</sup> Vêpres du jour, (408.) Mémoires du VIII Dimanche après la Pentecôte, (265.) — et de SS. Nazaire et comp., <i>Istorum</i> , (516.) v. <i>Laelamini</i> , (515.) Bénédiction.		
28 L.	SS. Nazaire et ses compagnons, M.M.	Première représentation de <i>Jessonda</i> de Spohr, à Cassel, 1823.
29 M.	Ste. Marthe. (40 h. Ste. Marthe.)	Mort de Robert Schumann, à Emdenich, 1856.
30 M.	St. Abdon.	Mort de Jean-Sébastien Bach, à Eisenach, 1750.
31 J.	St. Ignace de Loyola, S. J. (40 h. S. Valentin.)	Naissance de F. A. Gevaert, à Huyse, 1828.

Consacre au Cœur Immaculé de Marie.

AOUT.

Ce mois a 31 Jours.

Août, — ancien *Sextiles* (6ième) des Romains, — appelé *Augustus*, en mémoire de l'empereur.

1 V.	St. Eusèbe.	Première représentation de <i>Lodoïska</i> ou <i>les Tartares</i> de Kreutzer, 1791.
2 S.	St. Alphonse de Liguori. (40 h. St. Gabriel de Montréal.)	Naissance de J. Schuloff, à Prague, 1825.
3 D. IX après la Pentecôte. Semi-double. (180) Messe des Dimanches de l'année. 1 <sup>re</sup> s. Vêpres de St. Dominique, (413.) <i>Suprémus</i> . Mémoire du IX Dimanche après la Pentecôte, (266.)		
4 L.	St. Dominique (40 h. St. Calliste.)	Mozart épouse Constance Weber, à Vienne, 1782.
5 M.	Notre-Dame des Neiges.	Naissance d'Ambroise Thomas, à Metz, 1811. — Mort de Sébastien Erard, 1831.
6 M.	Transfiguration de N. S. (40 h. St. Côme.)	Naissance d'Arthur Pougin, à Châteauroux, 1834
7 J.	St. Cajetan.	Naissance de Carl Formès à Mulheim, 1816,
8 V.	SS. Cyriaque et ses compagnons (40 h. Ste. Justine.)	Inauguration de l'ancien Opéra, Salle Louvois, 1794.
9 S.	St. Pierre-ès Liens.	Naissance du célèbre harpiste R. N. C. Bochs, à Montmédy, 1789.

# Le Canada Musical.

VOL 6.]

MONTREAL, 1ER JUILLET 1879.

[No. 3

Le prompt règlement de l'abonnement au "Canada Musical" pour l'année courante, [mai 1879-80,] échu le 1er. mai écoulé, nous obligera.

## ETAT ACTUEL

DE LA

## MUSIQUE EN ITALIE

PAR

### Le Chevalier VAN ELEWYCK,

Docteur de l'Université Catholique de Louvain,  
Maître de Chapelle de la Collégiale de Saint-Pierre à Louvain,  
Secrétaire du Congrès international de musique sacrée de Belgique.

—:o:—

(Suite)

VILLE DE MILAN.

—:o:—  
III

Milan a, de temps en temps, de grandes exécutions orchestrales dans ses églises, comme, par exemple, celle qui a eu lieu, en 1873, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Manzoni. On y chanta la messe de Verdi, que la France, l'Autriche et l'Angleterre applaudissent en ce moment. Je reviendrai sur cette œuvre.

Je me bornerai à dire ici que des solennités de ce genre, tout à fait extraordinaires, organisées avec des éléments réunis uniquement pour la circonstance, sont sans influence sur l'état réel de la musique sacrée dans une ville.

Je me suis livré à des recherches pour savoir ce qui restait dans les livres usuels de la cathédrale, de l'antique plain-chant ambrosien.

Saint Ambroise, auteur de la réforme liturgique qui porte son nom, a inauguré son plain-chant dans la cathédrale de Milan, dont il était évêque. Les types mélodiques qu'il a choisis dans les anciens modes grecs se sont propagés de là dans le reste de l'Italie.

Ce n'est pas ici le lieu d'étudier en quoi les principes musicaux de S. Ambroise diffèrent de ceux que S. Grégoire, deux siècles plus tard, adopta pour l'Eglise universelle. Les bases originaires et fondamentales étaient les mêmes. Mais, dit, M. Fétis (1), la plus grande divergence se présentait sous le rapport des notes agrémentaires et du rythme, auxquels S. Ambroise attachait une importance que S. Grégoire n'admit point.

Néanmoins, les souverains Pontifes ont toujours autorisé la cathédrale de Milan à continuer l'usage du rit ambrosien. Jusqu'à quel point ce régime exceptionnel a-t-il influé sur le plain-chant proprement dit? La chose est difficile à expliquer.

Ce que je puis affirmer, c'est que les livres usuels ne révèlent plus l'existence d'un système scientifique. Les ouvrages anciens que possèdent les Archives de la cathédrale et la célèbre Bibliothèque ambrosienne sont hors d'usage.

(1) Cf. Biographie universelle des Musiciens, 2e édit., tome I, p. 85 et 86.

Leur intérêt est purement historique. Feu M. Fétis père trouva dans ces collections des documents du plus haut prix. Mais quant on se place au point de vue de la situation présente, quand on n'a pour but que de dire ce qui se pratique actuellement à la cathédrale de Milan, on ne découvre rien de bien remarquable dans les livres déposés aujourd'hui à la tribune.

La maîtrise de Milan, aussi célèbre que celles de Rome et de Bologne, est dirigée par des artistes d'une grande valeur. Elle se compose actuellement d'un maître, M. Raymond Boucheron, d'un vice-maître, M. Antoine Garzoni, de 8 ténors, de 5 basses, de 60 enfants, de 2 organistes, MM. Longhetti et Gadda, de 2 maîtres d'études.

Je suis arrivé à Milan pendant le Carême. Je n'ai donc pu juger de l'exécution de messes vocales proprement dites. Mais j'ai assisté à une grand'messe de Dimanche et aux vêpres du même jour, et j'ai entendu bon nombre de fauxbourdons et de chœurs écrits sans développement. Ces auditions ont suffi pour me prouver qu'à Milan, pas plus qu'à Rome, on n'a idée des progrès considérables que le chant choral a réalisés en Belgique, en France, en Allemagne, depuis une quarantaine d'années.

Par suite du Carême, je n'ai pas eu non plus l'occasion d'apprécier la valeur des organistes.

La question qui m'a le plus occupé à la maîtrise de Milan, c'est celle du recrutement des jeunes chantres et des moyens employés pour assurer la permanence de leurs services à l'église. Ce point présente le plus vif intérêt pour les maîtrises de chapelle de Belgique, car rien n'est plus désespérant pour un directeur chez nous, que de perdre, longtemps avant la mue de la voix, le service des enfants auxquels, souvent, il a consacré trois et quatre années de préparation.

Il est certain qu'en Belgique, la musique religieuse ne sera réellement restaurée que lorsque, de nouveau, nous posséderons des maîtrises comme celles du siècle dernier. Presque tous les maîtres, autrefois célèbres, étaient d'anciens enfants de chœur. La chapelle religieuse a pour elle trois avantages que les conservatoires ne pourront jamais invoquer en leur faveur. D'abord, l'enfant y vit dans un milieu où tout lui rappelle la liturgie, l'esprit de l'Eglise et l'art sacré. En deuxième lieu, l'obligation pour lui de faire entendre en public, chaque dimanche, les morceaux appris pendant la semaine, stimule sans cesse son émulation. Si l'on pouvait, dans nos Conservatoires, produire publiquement tous les huit jours les élèves de solfège et de chant, leurs progrès seraient doublés. Enfin, à la maîtrise, l'art de la composition s'apprend d'une manière concrète, pratique sans les abstractions, qu'engendre, par elle-même, la pure exposition théorique. Le maître enseigne d'abord à copier, puis à remettre en partition les parties séparées d'une composition. Peu à peu il laisse l'élève s'essayer dans un petit motet avec orgue. Ensuite, il le charge d'orchestrer un fragment plus développé. Finalement, il lui permet d'écrire, à lui seul, un morceau de certaine importance : voilà la méthode qui a formé les plus illustres musiciens du XVIIIe siècle. Je rapporte ici presque textuellement les paroles de Rossini.

En Belgique, depuis 1820, chaque fois que l'on a voulu réorganiser les maîtrises, on a pris pour point de départ, dans l'examen de la question, l'affaire des bourses et fondations. Naturellement nos querelles politiques sont venues s'en mêler, la discussion s'est envenimée et l'on a dû s'arrêter.

Quand, Monsieur le Ministre, votre honorable prédécesseur, M. Eudore Pirmez, était à la tête du département de l'intérieur il m'a fait l'honneur de me demander un rap-

port sur les moyens que je pourrais indiquer pour réorganiser les maîtrises sans y faire intervenir le *libéral* ou le *clérical*. Mon travail repose dans les bureaux du Ministère, et si je me permets de le citer, c'est que j'ai trouvé à Milan la mise en pratique des idées que j'ai préconisées il y a sept ou huit ans.

Monsieur le Ministre voudra bien se rappeler qu'à cette occasion, j'ai recouru aux lumières de M. Delcour, Professeur de Droit civil approfondi à Louvain, pour m'aider à élucider un point juridique directement mêlé à ma thèse.

Il s'agissait de résoudre deux difficultés : 1<sup>o</sup> de mettre les enfants dans l'impossible de quitter le service des églises quand celles-ci s'étaient imposé tous les sacrifices pour faire leur éducation musicale ; 2<sup>o</sup> de ne pas toucher à la question irritante des bourses et des avantages que les Fabriques tiraient, de leur collation, comme moyen de contrainte.

Je proposais de ne payer aux jeunes chœurs pendant la durée de leur séjour au jubé, que la moitié de leurs émoluments. L'élève renvoyé ou celui parti volontairement, se trouvait privé de la moitié du capital que l'église épargnait pour lui, et ces cinquante pour cent confisqués allaient accroître le fonds commun des autres.

Ici intervenait la question juridique.

Je demandais si un contrat conclu sur ces bases avec les parents de l'enfant, à son entrée à la maîtrise, ne renforçait pas un principe vicieux, la *conditio potestativa*, pour le maître de chapelle, d'augmenter la réserve à son gré, en renvoyant l'enfant sans motifs réels. Vous êtes la bonté, Monsieur le ministre, d'examiner la question et vos conclusions, que l'honorable M. Pirmez trouva justes, furent que la convention était licite. Par le renvoi qui, neuf fois sur dix, n'aurait lieu qu'à bon escient, le maître ne profitait pas personnellement de la confiscation, mais bien les autres élèves. Pour le professeur le seul résultat certain du renvoi était l'ennui de devoir recommencer ses leçons avec un autre enfant. Donc pas de *conditio potestativa*, pas de nullité dans le contrat (1).

Or, à Milan, d'après les détails qu'a bien voulu me donner M. l'abbé Amelli, président de la Société de Sainte-Cécile, on se trouve très-bien d'employer ce système, déjà ancien en cette ville.

Ma conclusion est, Monsieur le Ministre, de persister dans les propositions que j'ai adressées à M. Pirmez. Pourquoi n'essaierions-nous pas, en Belgique, des moyens pratiques qui ont l'avantage d'écarter du débat le côté irritant ? Les Conservatoires, et les Maîtrises d'Italie jouissent s'ils le veulent, de la personnalité civile. Ils peuvent donc régler, à leur aise, les affaires de bourses et de fondations. Et cependant nous voyons la cathédrale de Milan adopter des usages que la législation du pays ne la condamnait pas à prendre. *A fortiori* donc pouvons-nous les proposer pour la Belgique.

J'ai examiné, il y a huit ans, tous les systèmes tentés depuis 1830. Celui que j'indique est le seul qui atteindra le but. La matière est d'une grande importance. Il n'est pas de musicien qui ne proclame la nécessité, pour sauver l'art sacré, de réorganiser les Maîtrises.

Après cette courte digression, je reviens à la maîtrise milanaise pour dire quelques mots de sa bibliothèque.

Cette bibliothèque est fort riche. Elle est complètement indépendante de la célèbre collection ambrosienne que vont visiter tous les artistes et tous les savants. La cathédrale de

[1] A peu de différence près ce système est appliqué aujourd'hui à la cathédrale de Liège, où feu M. le chanoine De Vroye l'a introduit. La fabrique est en mesure de remettre à l'enfant, à l'époque de la cessation de ses services, une somme assez ronde, recueillie dans le capital qu'elle thésaurise pour tous les jeunes chœurs en commun. L'espoir de toucher cet argent, à l'âge de 17 ou 18 ans, suffit pour conserver les soprani et les alti au service de la maîtrise. A la collégiale de S. Jacques, à Anvers, la même pratique existait au XVIII<sup>e</sup> siècle. A la cathédrale d'Anvers, les chœurs apprenaient à jouer de plusieurs instruments et étudiaient l'harmonie tout en faisant leurs humanités. Ces faits ont été catégoriquement établis par les recherches du savant chevalier L. de Burbure de Wembbeck.

Milan possède des partitions du plus haut prix, parmi lesquelles plusieurs très-intéressantes pour la Belgique. Le conseil de la fabrique a bien voulu me permettre de livrer à la publicité le catalogue de ses manuscrits. Je me bornerai, dans ce rapport, à l'extrait qui suit et qui concerne la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, XVI<sup>e</sup> siècle et les dix premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Je produis textuellement, et sans rien y changer les noms, tels qu'a bien voulu les transcrire, de l'*Elenco*, M. l'abbé Amelli :

Gaffurio, Franchino, di Lodi ; Agazzari, Agostino ; Prioris ; Loyset, Josquin des Prés ; Brumel, A. ; Tinctoris, di Nivelles (1) ; Gaspar ; Isaach, Enrico ; Obrecht, Jacopo ; Willaert, Leonardo (2) ; Maboucherit, J. M. ; Arnulfus ; Copini, A. ; Martini, J. ; de Helle, Giorgio (Fiammingo) ; Plantine, Cristoforo (*idem*) ; Orlando di Lasso ; Palestrina, Pier-Luigi ; Clemens non Papa, Jannequin ; Crequillon, Thomas ; Colini, P. ; De Rore, Cipriano ; Morales, C. ; De Victoria, L. ; Vinci, P. ; Castoldi, G. ; Pontio, Pietro ; Mortario, A. ; Spataro, G. ; Cantoni, S. ; Binago, B. ; Pellegrini, V. ; Regio, B. ; Soriano, F. ; Ghizzolo, G. ; Cifra, A. ; Sabino ; Lombardi, F. ; Villani, G. ; Conradi, G. B. ; Bruni, G. F. ; Merula, T. ; Foggia, F. ; Carissimi, C. ; Landriano, C. ; Loriani, F. ; Crivelli, G. B.

Je m'arrête ici. Pour le XVII<sup>e</sup>, le XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la collection est encore bien plus complète, mais elle n'offre plus le même intérêt quant à la Belgique.

#### IV

Après la maîtrise de chapelle de la cathédrale de Milan, c'est la Société libre de Sainte-Cécile qui doit m'occuper.

Dans différentes parties de ce rapport, j'ai eu l'occasion Monsieur le Ministre, de parler de la décadence du plain-chant en Italie, de la perte des vrais principes tant sous le rapport de son exécution que sous celui de son accompagnement par l'orgue. Il règne, au delà de Alpes, une indifférence générale pour cette branche si intéressante de l'art sacré. Je suis loin de nier les abus auxquels la musique proprement dite et notamment le style orchestral concertant ont donné lieu. Je reconnais que la plupart des compositeurs travaillent comme s'ils avaient perdu la Foi, que leurs partitions sont sans onction, sans grandeur vraie, sans la moindre application de la musique au sens des paroles liturgiques. Oui, pour une certaine école, le lyrisme n'est plus qu'un dramatisme déguisé, et il y a, depuis un siècle, bien des scandales à déplorer. Mais ce qui ne m'a pas moins frappé, c'est qu'on n'encourage presque jamais le musicien consciencieux, celui qui veut réagir contre les abus. Voilà un grand tort. D'autre part, la proscription de l'orchestre est, en général, réclamée avec le plus d'instance dans les villes où le plain-chant aurait, lui-même, besoin d'une réforme complète, d'une certaine unification, comme je l'ai expliqué sous la rubrique de Rome. Et c'est dans les localités où le clergé charge les organistes de prendre la place de l'orchestre, que, chose curieuse, ceux-ci devraient, eux-mêmes, commencer par retourner aux bancs de l'école.

La réforme du plain-chant, le retour aux anciennes traditions de son exécution, ne sont pas des problèmes insolubles. Si ces transformations doivent s'accomplir en Italie, je n'hésite pas à le dire, c'est de Milan que partira le mouvement. En cette ville a été fondée, il y a peu de temps, une Société de Sainte-Cécile, sous le titre de *Scuola teorico-pratica di canto fermo*. Elle a pour président d'honneur le duc Scotti, pour président effectif M. l'abbé Amelli, vice-custode de la Bibliothèque ambrosienne, pour Directeur, un prêtre musicien aussi zélé que savant, M. l'abbé Carlo Gerosa.

(1) Indication textuelle.

(2) Textuel.

Le 21 mars de cette année, S. G. Mgr. l'archevêque de Milan, connaissant les efforts nombreux de ces Messieurs pour la consolidation de l'œuvre, leur a fait l'honneur de venir inaugurer la *Scuola*. Le vénérable prélat, dont le plus vif désir est de restaurer toutes les branches de l'enseignement de la musique sacrée, s'est fait accompagner de son clergé et des principaux protecteurs de la Société.

La *Scuola*, que j'ai visitée en détail, compte déjà 200 élèves. Le but des organisateurs est de créer des écoles semblables dans toutes les villes d'Italie. Il y aura, dans le courant de cette été, un Congrès catholique à Florence. Nul doute que cette réunion ne pousse vigoureusement à la réalisation des plans de MM. Amelli et Gerosa.

L'école, à Milan, ne se bornera pas à la culture du plain-chant. On y enseignera aussi la musique proprement dite.

Il y a, en Italie, pénurie complète de messes et de motets faciles, à l'usage des petites paroisses, et des églises de campagne. Les quelques compositions qui existent dans ce genre sont imprimées avec luxe et coûtent cher. Il a donc fallu chercher à s'entendre avec un grand éditeur pour obtenir, à bon marché, des chants convenables et aussi des morceaux corrects pour l'orgue. Enfin, l'accompagnement diatonique du plain-chant ne se pratiquera jamais, si les organistes peu fortunés doivent dépenser beaucoup d'argent pour se les procurer.

Toutes ces difficultés viennent d'être résolues par MM. Ricordi, propriétaires du plus bel établissement de musique d'Italie, inventeurs d'un système d'impression dont le bas prix est incroyable. Ces Messieurs se sont entendus avec MM. Amelli et Gerosa et se mettent à la tête de l'entreprise. Ici à peu d'années, le moindre curé de campagne trouvera, à sa disposition, des collections variées, simples, faciles, à la portée des plus petites bourses.

La *Scuola di Santa Cecilia* divise ses élèves, en trois catégories, les *Frequentatori*, les *Aspiranti*, et les *Cantori*.

Elle a des membres *Fondatori* et des membres *Promotori*.

Son règlement est approuvé par l'Archevêque de Milan.

Le Directeur, M. Gerosa, est auteur d'un Traité de plain-chant, qu'il a complété par des notions sur la musique et sur le contrepoint. J'ai rencontré, dans ma vie, peu d'hommes plus dévoués que MM. Amelli et Gerosa, à la propagation de l'art sacré.

Sous l'Annexe n° 16, je joins, à mon rapport, le règlement de l'école de musique religieuse de Milan.

## V

Milan possède les plus grands établissements d'impression musicale de l'Italie, les maisons Ricordi et Lucca. Elles ont, la première surtout, des succursales dans tout le pays, à Rome, à Naples, à Florence, etc. Leurs chefs, MM. Ricordi, et feu Francesco Lucca, ne doivent pas être considérés comme de simples éditeurs, mais, comme, de vrais artistes, des savants au courant de toutes les questions de musique, des hommes prêts à consacrer leur argent et leur temps à toute œuvre de valeur. Leur protection ne s'étend pas seulement aux auteurs de petits morceaux, mais à ceux qui écrivent des opéras, des messes, des oratorios. Et ce sont eux qui organisent les premières exécutions, engagent les solistes et l'orchestre, paient les frais de mise en scène et supportent, en un mot, toutes les charges de l'entreprise. Je puis affirmer que maint compositeur italien leur doit sa renommée.

La *Gazzetta Musicale*, éditée par MM. Ricordi, est l'un des principaux organes de publicité dans le monde. Ses rédacteurs sont des hommes instruits, ne négligent aucune des questions courantes et s'efforcent de pousser l'art vers les régions élevées où règne l'atticisme et la distinction. Je citerai particulièrement, parmi ses écrivains, MM. Ghislandoni et Giulio Ricordi. — La *Gazzetta* dirige l'opinion publique

non-seulement à Milan, mais par ses nombreuses correspondances, dans toute l'Italie.

J'ai entendu des musiciens soutenir que les éditeurs milanais, lançant les jeunes compositeurs, faisaient en réalité leurs propres affaires. La chose n'est pas à contester, mais c'est là précisément le bon côté de la question. Pour une œuvre qui réussit, combien n'y en a-t-il pas qui périssent ? Et que seraient devenus les artistes marquants si leurs premiers pas n'avaient pas été vigoureusement soutenus ? Enfin, après deux ou trois succès, ne sont-ce pas MM. les auteurs qui désormais imposeront les conditions aux éditeurs ?

J'ai assisté, en Italie, aux premières représentations de trois opéras : *Servaglia* de M. Schira, à Venise, entreprise Lucca ; *Dolorès* de M. Auteri-Manzocchi, à Florence, entreprise Lucca ; les *Lituan* de M. Ponchielli (partition refon due), entreprise Ricordi à Milan. J'ai réussi à entendre, aussi, bon nombre d'opéras déjà connus. Enfin, je me suis procuré les principales partitions qui pendant cet hiver, n'ont pas été au répertoire des scènes italiennes. Je pense donc pouvoir formuler un opinion sur les écoles diverses dans lesquelles brillent Verdi, Lauro Rossi, Gobatti, Marchetti, Ponchielli, Petrella, Cagnone, Pedrotti, Carlos Gomez, Auteri Manzocchi, Schira et autres.

Est-il vrai, comme le soutiennent certaines plumes exagérées, pour lesquelles, en dehors de M. Richard Wagner et de son école, il n'y a plus rien de bon, que l'Italie se trouve en pleine décadence, et que le public de ses théâtres en soit réduit à n'écouter que d'ineptes ariettes, sans couleur dramatique, sans science aucune, sans vérité ?

S'il en était ainsi, le grand musicien qui maintes fois a soulevé les masses et leur a arrachés les plus chaudes larmes du cœur, n'aurait donc écrit ni *Jérusalem*, ni le dernier acte du *Trovatore*, ni le quatuor de *Rigoletto* ! Et *Aida*, qui constitue une modification complète du style de Verdi, n'existerait pas ?

Certes, dans les premières années de ses succès, le maître de Busseto a suivi les errements de l'école sensualiste, dont certaines partitions de Rossini, de Donizetti et de Bellini semblaient être l'incarnation. Et puis, écrite vite, négliger la couleur orchestrale, oublier les caractères et les sentiments, voilà des défauts dont Verdi jeune n'a pas été le premier coupable, car ils étaient en pleine efflorescence à cette époque. Dans le domaine des arts, comme en toutes choses, quand l'opinion publique est lancée sur une mauvaise pente, il n'est pas facile à un débutant de remonter le courant, devenir sobre et sérieux, alors surtout que le peuple l'idolâtre et trouve parfait tout ce qui sort de sa plume.

Mais de Verdi, il y a vingt-cinq ans, à l'auteur d'*Aida*, et de la messe de *Requiem*, la distance est grande, et cette transformation n'a même présenté rien de surprenant. Trop de pages vraies, profondes, pleines de cœur et d'élévation étaient sorties de cette plume de génie pour que la critique ne s'attendit point à un retour vers le beau classique. La science et l'habileté ne faisaient pas défaut au maître, et quand, avec ces qualités, on possède le don de l'inspiration, on fait de son talent ce que l'on veut, et on le ramène facilement aux altitudes du sublime.

J'ai dit, plus haut, que les compositeurs actuels appartiennent à diverses écoles. Quelques-uns ont pris, pour modèle, la première manière de Rossini, d'autres le style français d'Auber. Ils n'y ont rien ajouté. Je ne parlerai pas de leurs partitions.

D'autres — et ce sont les plus sérieux — ont poussé leurs investigations plus loin, et se sont demandé si l'art italien ne devait pas entrer dans des voies nouvelles. Ils ont pris pour objectifs de leurs recherches les œuvres de trois célèbres maîtres, Meyerbeer, Gounod et Richard Wagner. Ils ont reconnu que les principes esthétiques de ces hommes de génie renfermaient des formules, que l'on pouvait adapter aux convenances et au goût italien. Ils les ont donc pris pour modèles, mais sans les copier, et seulement sous cer-

tains rapports, par exemple de la vérité du sentiment, des élans du cœur, de la grandeur des situations, du *Brio* symphonique, etc. "É absolument impossible," dit M. le marquis GINO MONALDI, dans une brochure parue tout récemment (1) "il potere stabilire, come alcuni vorrebbero.

[PERUGIA, BARTELLI, 1875.]

"che la musica è cosmopolita, che essa non ha, ne deve avere né patria né confini; l'uomo, lo ripeto, è quale la terra lo produce, ed esso non potrà cambiare interamente la sua natura. E dunque a questo assioma che i compositori italiani debbono riflettere, scrivendo della musica che parli un linguaggio il più possibilmente omogeneo e consentaneo alla nostra indole, alla nostra natura."

Ces paroles sont sages. De semblables principes permettent de renover une école, sans la tuer et, conséquemment, sans tenter une entreprise qui, en Italie, moins que partout, serait irréalisable.

Qu'il me soit permis de développer, un instant, ma pensée.

Examinons, par exemple, le système dramatico-musical du maître de Bayreuth. D'après M. Henry Cohen (2), le bilan de l'école wagnérienne peut se dresser ainsi : "Actif : instrumentation toujours soignée ; quelquefois de beaux effets d'orchestre. Passif : négation de la mélodie ; abolition du rythme, révolte constante contre les lois de l'harmonie, absence de charme, aplatissement ou du moins asservissement de la voix humaine, qui restera toujours le premier et le plus beau des instruments, en dépit des efforts des modernes et des théories anatomiques des professeurs de chant de nos jours." Le savant critique parisien ne dit pas tout.

Je prends deux aphorismes, soutenus par M. Richard Wagner dans des publications signées de son nom : l'un d'Esthétique et l'autre d'Histoire musical.

Par le premier, il soutient que le duo et le trio sont en dehors de conditions virtuelles du beau théâtre et il proclame cela dans un siècle qui a vu paraître le trio de *Guillaume Tell*, le sextuor de *Lucie*, le duo de la *Reine de Chypre*, ceux de *Robert* et tant d'autres interlocuteurs sublimes !

Par le deuxième, il dénie toute aptitude musicale aux membres du culte juif, lorsque Mendelssohn, Meyerbeer et Halévy viennent à peine de descendre dans la tombe !

Vouloir, Monsieur le Ministre, que la race italienne, si intelligente, si éminemment artistique, si fière des lauriers que six siècles ont posés sur son front, en arriver à affirmer de pareilles erreurs, c'est tenter l'impossible et, Dieu merci, elle en est loin. Ses compositeurs n'ont pas encore éprouvé la nécessité d'écrire eux-mêmes, comme M. Wagner, leurs livrets d'opéra, et M. Ghislandoni, que je proclame le premier librettiste de notre époque, n'aura pas à briser sa plume.

Ce que les musiciens actuels d'Italie font avec la lucidité d'esprit, avec le discernement qui est le cachet propre des races latine, c'est de prendre dans les nuages embrouillés de la rêverie wagnérienne ce que cette école peut avoir de sensé, de sérieux.

Le caractère philosophique des personnages est mieux observé ; les situations scéniques ont plus d'élévation ; la partie matérielle ou symphonique est plus travaillée ; le contour général s'est consciencieusement élargi et il a une teinte spiritualiste dans toute l'inspiration. Voilà le bon grain séparé de l'ivraie.

Aussi, je l'affirme : l'art se relève en Italie et je dirai des écrivains qui le nient : *Aures habent et non audiunt* !

Meyerbeer et Richard Wagner lui-même ne désavoueraient pas maint passages signés Lauro Rossi, Gomez, Gobat.

[1] *La Musica melodrammatica in Italia e suoi progressi, dal principio del secolo sino ad oggi.*

[2] Cf. la Revue bi-mensuelle de l'art ancien et moderne, *Chronique musicale*, publiée à Paris, sous la direction de M. ARTHUR HEULHARD, numéro de mai 1875. Paris, 87, rue Taitbout.

ti, Ponchielli, Marchetti ! Charles Gounod serait fier d'avoir produit, comme élève, Auteri Manzocchi !

Et cependant, chez les uns comme chez les autres des partisans de la nouvelle école, il n'y a, dans la manière de composer, que des tendances d'imitation, des affinités sympathiques et jamais de la copie ni du plagiat.

Avant de quitter le sujet de la matière dramatique, je dois dire qu'à Milan les auteurs ont d'excellents guides pour les diriger de leurs conseils. C'est d'abord M. le docteur Filippo Filippi, critique distingué, plume expérimentée, pleine de sympathie pour tout ce qui est neuf, quand les tentatives sont dignes d'éloges et d'encouragements. Je nommerai ensuite M. Faccio, chef d'orchestre à la Scala, artiste des plus méritants, directeur dont le goût est éclairé et dont le bâton a une vigueur et une maestria exceptionnelles. J'ai déjà cité M.M. Ricordi et Ghislandoni.

Un dernier mot, maintenant, sur les compositeurs de musique religieuse.

J'ai eu l'occasion de le dire à propos de toutes les villes d'Italie, la composition sacrée est partout en décadence. J'entends parler spécialement de celle avec orchestre. Pour ce qui concerne les partitions en pur style choral *alla Romana*, Francesco Basily, Gaspari, Meluzzi, Capocci et autres ont écrit des pages que Martini et Mattei n'auraient pas désavouées.

La messe de Verdi est-elle à proprement dire, une œuvre de musique sacrée ? Je ne le crois pas. Elle contient des beautés de premier ordre. Mais elle est écrite avec une conscience *secundum quid*. Elle ne produira jamais son maximum d'effet que dans une salle du monde, interprétée par ce que je voudrais appeler la piété théâtrale des auteurs et écoutée avec le recueillement conventionnel d'un public profane. Cette partition doit être définie : un admirable chef-d'œuvre de religiosité.

Je me résume : il y a un nouveau courant en Italie. Les auteurs cherchent, une jeune école existe, pleine de séve, pleine de désir de bien faire. La critique est dans les bonnes voies, et l'enseignement à Milan, comme à Naples, comme à Florence, est très-tolérant pour les nouveautés de bon aloi.

A mon sens, Monsieur le Ministre, la ville de Milan, par son Conservatoire, par ses écoles populaires, par sa maîtrise, par son école de Sainte-Cécile, par ses grands éditeurs par sa presse musicale, est en quelque sorte la capitale des musiciens de l'Italie. C'est un milieu d'où rayonne un grand mouvement intellectuel. Nulle part l'observateur et le critique ne peuvent faire un séjour plus intéressant ni plus instructif (1).

(1) Pour être aussi complet que possible sur tout ce qui concerne l'art musical à Milan, je dois dire deux mots encore de la fabrication des orgues modernes en Italie.

Au moment où je me trouvais dans l'ancienne capitale de la Lombardie, M. le chevalier Louis Lingiardi, facteur d'orgues à Pavia, préparait le placement d'un instrument de sa fabrication, dans l'église *di S. Gottardo*, "fuori di Porta Ticinese à Milano." Je n'ai pas eu l'occasion de visiter cette orgue, que l'un des plus grands organistes de l'Italie, M. le chevalier Vincent Petrali de Crema, inaugurerait dans quelque temps.

J'ai entendu parler très-favorablement de M. Lingiardi, lequel doit avoir construit des instruments de valeur pour Novara, Crema, Vigevano, Cuneo, Verolanova, Oneglia, etc. On m'a assuré, de plus, que ce facteur n'est pas le seul qui s'efforce, en Italie, de mettre son art au niveau de celui de la France, de l'Allemagne et de la Belgique. Mais ces faits ne détruisent pas mon appréciation générale. Il est certain que toutes les églises importantes, du Nord au Midi de la Péninsule, possèdent exclusivement d'anciennes orgues et que le clergé et la masse des fidèles ignorent les progrès de facture réalisés au delà des Alpes.

## LA CANTATE DE M. LAVALLEE A QUEBEC.

La cantate composée par M. Lavallée en l'honneur de Son Excellence le Marquis de Lorne et de Son Altesse Royale la Princesse Louise, a été exécutée mercredi soir, de la manière la plus brillante, en présence de nos hôtes illustres et de l'élite de notre société. Tous les connaisseurs s'accordent à dire que cette œuvre renferme de grandes beautés musicales et place son auteur au premier rang parmi les compositeurs européens. Inspiration, connaissance profonde des règles de l'harmonie et de l'orchestration, originalité saisissante, tout y révèle l'homme de grand talent.

L'interprétation de l'œuvre a fait honneur à nos artistes et à nos amateurs. Les chœurs et l'orchestre étaient irréprochables. Ensemble, précision juste et délicate observation des nuances, chaleur d'exécution, tout y était parfait. On a surtout remarqué et applaudi à outrance le chœur militaire et le crescendo final de la quatrième partie, qui est de toute beauté.

Quant aux solos, ils ont été rendus d'une manière remarquable. M. Trudel a très-bien interprété le grand air *O brises parfumées* dans lequel il y a des effets d'orchestre ravissants, ainsi que les autres solos qu'il avait à rendre. Mlle. Wyse, s'est fort distinguée, et Mlle Carbray et M. Laurent ont chanté avec avantage les airs qu'ils avaient à interpréter.

Mais comme solo, la perle de la soirée, M. Prume nous la réservait. Dans un intermède, le grand violoniste, que nous voyons toujours revenir avec bonheur au milieu de nous,—il y est retenu par l'une des plus intelligentes et des plus charmantes femmes du pays, une artiste elle aussi,—M. Prume, dis-je, exécuta d'abord, avec ce style délicat et savant que nous avons pu apprécier tant de fois; la *Fantaisie sur Othello* de Ernst. Rappelé avec enthousiasme, le virtuose fit ensuite exhiler de son admirable instrument la plainte poignante de la *Mélancolie* de Prume, oncle de notre artiste. Un silence solennel régnait dans la salle, tandis que la mélodie ailée planait sur l'auditoire ravi. Electrisé lui-même par l'émotion qu'il sentait produire, l'artiste se surpassa et fit pleurer les cordes les plus sensibles de son âme. Nous n'avons jamais rien entendu d'aussi beau!

Pour en revenir au roi de la soirée, M. Lavallée vient d'accomplir le plus grand effort musical qui ait jamais été fait dans ce pays, et cela avec un succès qui lui vaut nos applaudissements et nos remerciements les plus chaleureux. Nous avons parmi nous un grand artiste, un maître. Mais quel sort lui réservons-nous? Quelle marque de sympathie et d'encouragement allons-nous lui donner? Allons nous le laisser consumer son talent et sa vie à donner des leçons de piano pour s'empêcher de mourir de faim?

En face du beau résultat auquel on est arrivé M. Lavallée, le gouvernement, qui l'a déjà fort généreusement aidé dans l'organisation de cette belle démonstration musicale, doit aider un aussi beau talent à se développer et à produire d'autres œuvres qui contribuent au progrès artistique et à la gloire du Canada.

Que l'on fonde ici un Conservatoire de musique où nos jeunes talents—nous n'en manquons certes pas!—puissent se former, et que l'on place à la tête de cette institution un homme d'un mérite transcendant comme M. Lavallée. Le goût musical l'est l'une des qualités propres à notre population; pourquoi ne pas le cultiver, pourquoi ne pas lui donner un peu de l'encouragement que l'on prodigue au commerce, à l'agriculture et à l'industrie? Supprimez la culture des arts libéraux dans un pays, et, si prospère, si riche qu'il puisse être vous n'aurez en fin de compte qu'un peuple à moitié civilisé. Or, de tous les arts, la musique est le plus civilisateur. Elle calme les passions mauvaises, endort les souffrances de l'esprit et met un baume divin sur les cœurs meurtris par les froissements de la vie.

JOSEPH MARMETTE.

## Académie de Musique de Québec.

## CONCOURS DE 1879.

Les Concours de 1879 auront lieu à Montréal, dans la Salle de l'Institut des Artisans, rue St. Jacques, JEUDI, le 3 JUILLET prochain, à 9 heures du matin.

## Matières des Concours—SECONDE CLASSE.

ORGUE—Postludio, en ré, de la "Méthode" de Rink, No. 1  
3e. livre.

PIANO—Sonate de Clémenti en Si bémol majeur, op. 12,  
—1er. mouvement.

VIOLON—Mélodie, en fa,—Vieux temps.

## PREMIÈRE CLASSE.

ORGUE—Concerto finale,—Fantaisie, en do mineur,—Adolphe Hesse.

PIANO—Grande Polonaise, op. 21,—Weber.

VIOLON—1er. mouvement du 12e. Concerto de Rode.

CHANT; SOPRANO—Cavatine de "la Reine de Saba"—Plus grand dans son obscurité—Gounod.

CONTRALTO—*Jour heureux et plein d'ivresse*—"Sé-miramis" Rossini.

TÉNOR—*De ma fidèle amie*—"Don Juan"—Mozart.

BARYTON—*O puissante magie*—grand air du "Pardon de Ploërmel"—Meyerbeer.

BASSE—*A ma voix naissez*—récitatif de "la Création"—Haydn.

HARMONIE—Théorie et pratique.

COMPOSITION—Genre au choix du concurrent.

## CONCOURS SPÉCIAUX.

Un prix sera accordé à l'auteur heureux d'une composition d'un mérite exceptionnel, et le titre de *Lauréat* lui sera conféré, aux conditions de l'Article 14e. de la Constitution de l'Académie.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le Piano. Morceau de concours: *Allegro non troppo*, finale de la *Sonate appassionata*, op 57, Beethoven. Le titre de *Lauréat* sera conféré au concurrent heureux, aux conditions mentionnées dans le 14e. Article de la Constitution.

Les concours sont ouverts gratuitement aux compétiteurs, et ils se feront publiquement.

GUSTAVE GAGNON, Président.

GUILLAUME COUTURE, Secrétaire.

3

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The music features a series of chords and melodic lines. The word "cres." is written in the left hand in the first and third measures.

Second system of musical notation, continuing the piece. It includes a treble clef and a bass clef. There are some 'x' marks above notes in the treble clef.

Third system of musical notation. The left hand starts with a "pp" dynamic marking. The right hand has a "cres" marking. The music consists of chords and melodic fragments.

Fourth system of musical notation. The right hand has a "Dim." marking. The music continues with chords and melodic lines.

Fifth system of musical notation. The right hand has a "p ben sostenuto" marking, followed by a "dim" marking. The system concludes with some numerical figures (3 2 1 2 3 4) above notes.

First system of musical notation, consisting of a treble staff and a bass staff. The treble staff contains a series of eighth and sixteenth notes, some beamed together. The bass staff contains a similar rhythmic pattern with some chords.

Second system of musical notation. The treble staff features a more complex melodic line with some triplets. The bass staff continues with a steady accompaniment. The instruction *dolcissimo* is written in the right-hand margin of the system.

Third system of musical notation. The treble staff has a melodic line with some triplets and a wavy line above it labeled *Sua*. The bass staff has a simple accompaniment. There are some 'x' marks above certain notes in the treble staff.

Fourth system of musical notation. Similar to the third system, it features a melodic line in the treble staff with a wavy line and the instruction *Sua*. The bass staff provides accompaniment. There are 'x' marks above notes in the treble staff.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with some rests. The bass staff has a melodic line with some rests. The instruction *Ped.* is written at the beginning and end of the system. The instruction *cres* is written above the final measure. There are asterisks at the end of the system.

Musical score system 1, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a 'Ped.' marking and a 'rall.' marking. The bass clef contains a bass line with a 'Ped.' marking and a 'rall.' marking. The system includes a '2nd' marking and a '1' marking.

Allegro Vivace.

Musical score system 2, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a 'mf' marking. The bass clef contains a bass line with a 'mf' marking. The system includes a 'v' marking.

Musical score system 3, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a 'v' marking. The bass clef contains a bass line with a 'v' marking. The system includes a 'v' marking.

Musical score system 4, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a 'ff' marking. The bass clef contains a bass line with a 'ff' marking. The system includes a 'Ped.' marking and a 'ff' marking.

Musical score system 5, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with a 'Ped.' marking. The bass clef contains a bass line with a 'Ped.' marking. The system includes a 'Ped.' marking and a 'Ped.' marking.

EDITION DE LUXE.

NOUVEAU ET MAGNIFIQUE

# RECUEIL

DE 115 PAGES,

CONTENANT

SEIZE MELODIES

POUR

CHANT ET PIANO.

(Paroles françaises, espagnoles, anglaises  
et italiennes.)

PAR LE

## COMTE DE PREMIO-REAL.

QUÉBEC, 1879, A. LAVIGNE, EDITEUR.

	Page.
1. Seul..... [ Alone.....	1
2. Peines d'amour .... <i>Penas de Amor</i> .....	11
	[ Love's anguish .....
3. Constance..... <i>Constancia</i> .....	18
	[ Constancy.....
4. Va, chère, dormir,.....	24
5. Le plus fort ..... <i>El mas fuerié</i> .....	27
	[ The Stronger.....
6. Un rêve..... <i>Suenos</i> .....	40
	[ A dream.....
7. Désillusion ..... <i>Desengano</i> .....	49
	[ Disenchantment.....
8. Tes beaux yeux..... <i>Tus lindos ojos</i> .....	54
	[ Thy bright eyes.....
9. L'Empire de la beauté... <i>Imperio de la belleza</i> .....	61
	[ The Empire of beauty...
10. Maraviglia .....	66
11. Espagne .....	77
12. Serments ..... <i>Juramentos</i> .....	83
	[ The oaths .....
13. Absenco ..... <i>Ausencias</i> .....	89
	[ Absence .....
14. Crois-moi ... .. <i>Crée me</i> .....	92
	[ Believe me.....
15. Tes dons' ..... <i>Tus prendas</i> .....	102
	[ Thy charms.....
16. Je t'aimerai toujours..... <i>Siempre te amaré</i> .....	108
	[ I will love thee always...

Prix du Recueil, broché - - - \$3.00 net.  
" " , relié - - - 3.50 net.

En vente, a MONTREAL,

Chez A. J. BOUCHER,

EDITEUR DE MUSIQUE,

280, RUE NOTRE DAME.

## NOUVELLES ARTISTIQUES DU CANADA.

— M. Harrison, ci-devant de l'église St. George de cette ville, est entré en charge comme organiste de " Christ Church " d'Ottawa, dimanche, le 2 juin.

— M. A. Desève a pris part au concert donné à Kingston, le 30 mai dernier, à son Excellence le Gouverneur-Général et à S. A. R. la Princesse Louise.

— Le corps de musique " St. Vincent de Paul " a présenté à son tambour major, au commencement de juin, un superbe bâton de conducteur, au pommeau d'argent.

— On demande à acheter l'intéressant ouvrage de M. Ernest Gagnon sur nos "Chansons Canadiennes populaires." S'adresser au bureau du Courrier de Montréal.

— M. Barnes, ci-devant organiste de la cathédrale anglicane de Montréal, succède à M. Henry Carter, comme organiste de la célèbre église de la Trinité, de New-York.

— Jeudi le 12 juin dernier, M. U. Perreault a présenté au corps du musique "Ville Marie," à l'île Ste. Hélène, par l'entremise du Colonel Labranche, un superbe drapeau tricolore.

— M. F. Colson, depuis trois ans organiste et maître de chapelle de l'église St. Etienne (protestante,) de cette ville, vient de se démettre de ses fonctions, au grand regret de la congrégation.

— L'intelligent public musical de Sorel a été gratifié pendant le mois de juin, de deux représentations des opérettes amusantes *Tral by Jury* et *Pinafore*, par la troupe Henri Laurent, de New-York.

— Nous terminons dans la présente livraison le charmant arrangement du *Trouvère ( Si la Stanchezza )*, par le populaire auteur Boyton Smith,— que nous avons commencé dans le dernier numéro.

— La grand'messe de la St. Jean-Baptiste a été célébrée à Québec, cette année à l'Eglise St. Roch. La société Ste. Cécile a exécuté, sous la direction de M. Levasseur, la IIe. messe, en *ut*, de Haydn.

— Le 26 mai, la Société Philharmonique de Toronto a présenté à son zélé directeur, M. F. H. Torrington, une adresse énumérée, accompagnée du cadeau d'un superbe bâton d'orchestre, monté en or.

— M. le Dr. C. F. Davies, très-avantageusement connu à Montréal comme organiste de l'église de St. Jacques, Apôtre, vient d'être nommé organiste de la cathédrale protestante de St. George, de Kingston.

— Nous voyons les *Noces de Jeannette*, opéra comique de Victor Massé figurer au programme d'une soirée dramatique et musicale, donné à Québec, le 20 juin dernier, sous la direction de Mademoiselle Gosselin

— Mlle. Clara Ouellette succède à Mlle. Marie Tourville (devenue Madame J. B. Bourgeois,) comme organiste à la paroisse et professeur de musique au Couvent de la Congrégation Notre-Dame de St. Christophe d'Arthabaska.

— Trois corps de musique figuraient dans la procession de la St. Jean-Baptiste, à Sorel. En égard à la population de l'endroit, les patriotiques Sorelois l'emportent de beaucoup en *représentation musicale*, même sur Montréal et Québec.

— Nous sommes heureux d'apprendre — et de source très- autorisée — que le corps de musique de la Batterie B de Québec fait les plus sensibles progrès, depuis qu'elle est sous la direction habile et énergique de M. Jos Vézina,

— Les concours de l'Académie de Musique de Québec auront lieu à Montréal, dans la Salle de l'Institut des Artisans, rue St. Jacques, jeudi, le 5 juillet prochain, à 9 heures du matin. Le public musical est invité à y assister. Admission gratuite.

— L'Orphéon Canadien de Montréal a suspendu ses répétitions hebdomadaires jusqu'au deuxième lundi de Septembre, pour les reprendre alors à la nouvelle "Salle de concert Ste. Cécile," audessus du magnifique magasin de musique de M. A. J. Boucher, no. 280 rue Notre-Dame.

— Le *Western Home Journal*, parlant de notre compatriote- artiste Mazurette, dit : " M. Mazurette occupe un rang élevé parmi les pianistes solistes les plus distingués du pays. Il est musicien surtout par amour de l'art. Il a déjà atteint comme compositeur "un rang très-éminent."

— M. Roméo Poisson, professeur de musique vocale et instrumentale, cidevant d'Arthabaska, P. Q., est allé s'établir, le mois dernier à Winnipeg, Manitoba, avec l'intention d'y exercer sa profession. Nous lui souhaitons un entier succès dans son utile propagande artistique.

— M. Oscar Martel a accepté de traiter " l'art musical " dans les colonnes du *Courrier de Montréal*. Dans le numéro du 10 juin de ce journal, il publie, son article-préface, et dans un numéro de la semaine suivante il donne un court résumé de l'histoire de la musique en général.

— Une récente correspondance musicale du *Nouveau Monde* nous apprend que M. G. Couture a donné, à sa résidence, une intéressante soirée musicale, à la fin du mois dernier. Un programme varié et choisi a été fort bien rempli par seize des élèves de chant de M. Couture et par cinq des élèves de piano de M. D. Ducharme. Les succès obtenus par ces jeunes musiciens démontrent l'excellence de l'enseignement de ces deux professeurs habiles.

— Mardi, le 10 juin, à l'occasion de la dernière répétition à Québec de la Cantate exécutée en l'honneur de Son Excellence le Gouverneur-Général et de S. A. R. la Princesse Louise, les membres de l'orchestre ont présenté à leur conducteur, M. Calixa Lavallée, l'heureux auteur de cette œuvre brillante, un superbe bâton d'orchestre, richement monté en argent par M. Cyrille Duquet et ciselé par M. Wyse.

— Le nombreux chœur de Notre-Dame a exécuté, sous l'excellente direction du Révd. Messire Desrochers, à la récente fête de St. Jean Baptiste, le *Kyrie, Gloria et Credo* de la Ire. messe de Haydn et le *Sanctus* et l'*Agnus* de la IIIe. messe ( l'Impériale ) du même auteur. L'offertoire du jour, adapté au motet imposant *Splendete te Deus* de Mozart, a aussi été chanté, accompagné, ainsi que l'office entier, par l'orchestre puissant et bien exercé de Notre-Dame.

— Notre éminente cantatrice et professeur de chant, Madame Petipas, s'est embarquée à Québec, samedi le 14 juin, à bord du vapeur *Sarmatian* pour se rendre dans le midi de la France, où elle se reposera, pendant quelques mois, des rudes fatigues d'un professorat non-interrompu de onze ans. Elle nous reviendra dans les premiers jours de Septembre, pour reprendre ces excellents cours de chant au Couvent du St. Nom de Marie, à Hochelaga, et pour recevoir les élèves—anciens et nouveaux—qui désireraient se prévaloir de sa haute expérience artistique.

— Un correspondant se plaint, dans le *Star* du 2 juin, de la préférence injustement accordée dans les églises protestantes de cette ville, à de simples amateurs, comme organistes, au détriment des musiciens de profession, dûment qualifiés par des études spéciales, pour cette charge importante. En effet, les hégires successifs de

cette ville de MM. Warren, Carter, Peoh, Torrington et Caulfield, suivis du départ simultané de MM. Davies, Barnes et Harrison, que nous annonçons dans la présente livraison, semblent démontrer que l'accusation du susdit correspondant n'est pas sans fondement.

— Notre compositeur distingué Lavallée, jamais à bout de ressources musicales ingénieuses, a terminé la ravissante cantate qu'il vient de faire exécuter en présence de Son Excellence le Gouverneur Général et de la Princesse Louise, par un tour de force artistique, qui rend un triple hommage aux nationalités participantes, ainsi qu'à celles honorées par son chef-d'œuvre. Le chœur final introduit, on ne peut plus habilement, le *God save the Queen* chanté par les voix d'hommes, pendant que les voix de femmes font entendre *Vive la Canadienne* et que l'orchestre accompagne ingénieusement ce double chœur, en exécutant le *Comin thro' the rye* écossais.

— Neuf corps de musique prenaient part à la magnifique procession de la Fête-Dieu, à Montréal, le dimanche 15 juin dernier savoir : celui de " St. Vincent de Paul," 24 musiciens, Auguste Lalonde conducteur,— " la Citoyenne," 27 musiciens, M. Larin conducteur,— celui de " la Réforme " 28 musiciens, M. le Dr. Mount conducteur,— du " Collège de Montréal " 31 musiciens, Alphonse Thibault conducteur,— des " Fusiliers Victoria " 27 musiciens, Charles Lavallée conducteur,— " Ville Marie," 30 musiciens Joseph Filiatrault conducteur,— de " la Cité " 25 musiciens, Ernest Lavigne conducteur,— " Shamrock," 17 musiciens, M. Waikes conducteur,— et " Ste. Marie," 21 musiciens, J. Ackerman conducteur : en tout 230 musiciens.

— La solennité de St. Jean-Baptiste a été célébrée au Gesù par, l'exécution très-bien réussie de la 2ième. Messe de D'Archebaeu ( compositeur belge, dont l'avant dernier numéro du *Canada Musical* publiait une courte notice biographique. ) L'exécution de cette belle œuvre était réhaussée par l'accompagnement d'orchestre, habilement rendu par MM. F. Boucher et G. Moncel, 1ers violons, — A. Boucher, 2nd. violon,— F. X. Demers, violoncelle,— et G. Leclère et J. A. Manseau, contre-basses. Cette jolie messe est la troisième, entièrement nouvelle,—et la cinquième du répertoire à voix d'hommes—préparée et exécutée par l'énergique chœur du Gesù, depuis le 1er janvier dernier, — date de l'exclusion des voix de femmes.

— L'énergique professeur, organiste et impressario, M. le Dr. MacLagan, dont les efforts persistants ont largement contribué à la diffusion de la bonne musique en cette ville, vient d'organiser une nouvelle série de trois concerts populaires, dont le premier a eu lieu au " Rond à patiner Victoria," jeudi soir, le 26 juin. Un orchestre composé de 40 musiciens a exécuté avec succès un programme varié ; *Guillaume Tell* et la valse entraînant *Amoretten tanze* ont été surtout favorablement accueillis de l'auditoire. Les solistes de la circonstance étaient Mlle. Gertrude Franklin, cantatrice distinguée du "Steinway Hall," New-York, qui a dit avec beaucoup de succès " l'Ombre légère " de *Dinorah*,— M: Ernest Lavigne, cornettiste, qui a interprété avec son *brjo* habituel une fantaisie sur "le Barbier," et M. François Boucher, violoniste, qui a exécuté la brillante *Scène de ballet* de DeBériot, pour la première fois à Montréal avec accompagnement d'orchestre.

— La fête de la Pentecôte a été célébrée cette année avec grande éclat dans les principales églises catholiques de cette ville. A St. Patrice, l'organiste et maître de chapelle M. J. A. Fowler inaugura la substitution des voix d'enfants aux voix de femmes, par l'exécution de la Messe du sixième ton, harmonisée. A Notre-Dame, le chœur a chanté, avec accompagnement d'orchestre la *Messe impériale* de Haydn. A St. Jacques, a été donnée, aussi avec accompagnement d'orchestre, la *Messe du Sacre* de Chérubini. Au Gesù, le chœur a exécuté, avec accompagnement d'orchestre également, la *Messe en ré*, de Bykens. Dans cette église l'office anglais du soir fut suivi d'un Salut très-solennel ; M. René Hudon chanta, avec violon obligé l'*O cor amoris* en *ut* mineur, de Lambillotte qui fut suivi de l'*Ave Maria* de Rossini et du *Tantum ergo* de Kreutzer,—chœurs, tous deux, accompagnés par l'orchestre.

La résidence passagère de M. Jehin-Prume à Trois-Rivières a valu à nos amis Trifurviens une ravissante soirée musicale, que

leur a donné, le 18 juin dernier, l'éminent violoniste, avec le concours de Mlle. Godby et de MM. Lavallée et T. Trudel. M. Prume n'a point ménagé ses faveurs à son auditoire sympathique; un duo concertant sur *Don Juan*, la *Fantaisie Caprice* de Vieuxtemps, l'*O hello* de Ernst, la *Berceuse* de Reber et la *Ronde des lutins* de Bazzini sont successivement passés sous son archet enchanteur, et lui ont valu un triomphe qu'un connaisseur nous a qualifié de *pyramidal*. Mlle Godby possède un timbre de voix magnifique et un talent artistique non équivoque, des études sérieuses et persévérantes lui assurent un facile succès. Inutile de réitérer l'éloge de Lavallée, l'entendre c'est l'apprécier, et chacun sait le rang éminent qu'il tient parmi nos artistes Canadiens. Quant à M. Trudel il marche rapidement de progrès en progrès, et il a su remporter sa part légitime de succès dans cette intéressante soirée.

— Le "Cadet corps" du collège St. Joseph, d'Ottawa, avec le bienveillant concours de l'excellente fanfare de cette institution ainsi que de celui de plusieurs amateurs estimés de la Capitale, a donné, sous l'habile direction de M. l'abbé Balland, le 20 mai dernier, à la Salle de l'Institut Canadien, un concert fort remarquable à plus d'un titre. Au point de vue artistique, la soirée a été un éclatant succès, et, de l'avis de tous les connaisseurs, rien d'aussi parfait, à l'exception possible du "Masque of Welcome," n'avait encore été entendu à Ottawa. Le programme, le plus classique assurément que nous ayons jamais eu sous nos yeux au Canada, se composait d'extraits choisis des œuvres de Berlioz, Meyerbeer, Grétry, Beethoven, Schubert, Bellini et Gluck. Où tout est digne d'éloge il devient difficile de particulariser; rappelons seulement, en passant, que la brillante exécution de deux jeunes pianistes — MM D. et W. Léonard (élèves du collège St. Joseph,) a été très-favorablement remarquée de l'auditoire choisi.

## Ecole Polytechnique de Montréal.

MONSIEUR,

Je passais hier devant votre magasin lorsque ma vue s'est arrêtée sur un magnifique tableau exposé à votre vitrine. La notice placée au bord du cadre indique que c'est l'œuvre de M. Languedoc, exécutée sous la direction de M. Haynes, professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, dont M. Languedoc est lui-même un élève.

C'est avec une sorte de fierté que j'ai contemplé ce beau dessin au lavis, car il est un témoignage manifeste de la marche ascendante de l'enseignement parmi nous.

Ce travail serait déjà très-remarquable si ce n'était qu'une copie, mais quand on songe que le moindre atome du modèle a dû, avant d'être reproduit, subir une transformation de manière à être placé dans une perspective déterminée, l'on reste stupéfait de cet énorme labeur mené à si bonne fin.

Ne connaissant ni l'auteur ni le professeur, j'ai pensé que vous voudriez bien me servir d'intermédiaire pour leur faire parvenir les chaleureuses félicitations d'un compatriote.

Ignorant jusqu'à ce jour l'existence de l'Ecole Polytechnique de Montréal, je suis heureux de constater les précieuses ressources qu'elle offre à notre jeunesse canadienne pour son instruction et son avenir.

Agréé,

Monsieur,

\* \* \*

## RECUEIL DE SEIZE MELODIES

PAR

LE COMTE DE PREMIO-REAL

Nous avons reçu trop tard pour pouvoir l'annoncer dans notre dernière livraison, le superbe recueil de seize

mélodies composées par M. le Comte de Premio-Réal et publiées par M. Arthur Lavigne, l'entrepreneur éditeur de musique de Québec. Nous confirmons avec plaisir les nombreux témoignages flatteurs décernés à ce bel ouvrage par la presse quotidienne du pays, qui a eu, avant nous, l'occasion de signaler cette intéressante publication à l'attention de ses lecteurs, et nous n'hésitons pas à prononcer ce recueil l'un des plus parfaits spécimens de gravure musicale qui aient encore paru en cette Province. Nous savons ce qu'il en a coûté de temps, de labeurs et de déboursés à M. Lavigne pour mener son œuvre à bonne fin; mais il a la satisfaction d'avoir pleinement réussi, et nous ne doutons pas que le public musical éclairé du pays ne le dédommage amplement des sacrifices pécuniaires très-onéreux qu'il a dû s'imposer pour livrer au public un travail aussi parfait.

Quant à la valeur artistique de cet intéressant recueil, une analyse soigneusement préparée par M. Calixa Lavallée, de chacune des mélodies qui le compose, rend pleinement justice aux heureuses inspirations artistiques de l'auteur et fait habilement ressortir les beautés variées que présentent ces charmantes mélodies.

L'ouvrage est orné d'un excellent portrait lithographié de l'auteur, et est en vente à Montréal, chez A. J. Boucher, no. 280, rue Notre-Dame, au prix de \$ 3.00 l'édition brochée—ou \$ 3 50 l'édition reliée.

## CORRESPONDANCE DE QUEBEC.

QUEBEC, 25 JUIN, 1879.

Le 17 juin, Mlles. DeMartigny et Dessane organisaient une jolie soirée musicale, au Couvent de St. Romuald.

Le 5 juin, M. Lavigne donnait un concert à la Salle Victoria et faisait chanter un quatuor par ses quatre petits enfants dont le plus âgé a 12 ou 13 ans.

Le jour de la Pentecôte, à la Basilique, M. Gustave Gagnon a fait exécuter par les élèves du Séminaire, avec accompagnement d'orchestre, la "Messe du Sacre" de Chérubini.

Le 22 juin, solennité de St. Jean-Baptiste "l'Union Musicale" célébrait la fête du patron de son Eglise en exécutant, avec orchestre, la messe de Fauconnier; le soir, à l'Archiconfrérie, le *Magnificat* et le *Tantum Ergo* de Lambillotte ont été rendus avec beaucoup de précision.

Le 24 juin, jour de la St. Jean Baptiste, la "Société Musicale Ste. Cécile" était chargée de la partie musicale de la messe qui avait lieu à St. Roch.

Sous la direction de M. L. N. Lavasseur, la société a exécuté, a grand orchestre, la 2me. messe de Haydn. Les principaux soli étaient repartis entre Mlles. Lemelin et Morissette, MM. H. A. Bédard, P. Laurent et E. St. Laurent. A l'Épître, Mlle. A. Rhéaume a chanté avec beaucoup d'expression, un *O Salutaris* de Bassini. Il est à regretter que Mlle. Rhéaume se fasse entendre si peu souvent. A l'Offertoire, la marche du "Prophète," par l'orchestre au complet, a été jouée avec un entrain admirable. En somme, la Société Ste Cécile s'est parfaitement acquittée de la partie importante qui lui était confiée dans la célébration de notre Fête Nationale.

Le 28 mai, nos concitoyens Irlandais célébraient le centième anniversaire de la naissance de leur poète Moore, par deux concerts. A la salle de Musique, où les organisateurs avaient préparé un programme très-long—trop long même—on avait choisi presque exclusive-

ment des productions de Moore, et l'auditoire a pu goûter certaines mélodies répétées jusqu'à trois et quatre fois. Mlle. Carbray dans "Last rose of summer" a très bien réussi; M. T. Trudel a donné une romance Irlandaise et a dû se rendre à un rappel. Le "Quatuor vocal" a chanté un morceau composé d'airs Irlandais, arrangés par M. Lavallée, et a été vivement rappelé; "France", exécuté par la même société, a aussi obtenu un grand succès.

A la Salle Victoria, M. P. J. Curran, qui avait la direction de la partie musicale, a fait un choix plus libre dans la préparation de son programme, et l'effet n'en a été que meilleur. Mde. Fitzpatrick a chanté avec beaucoup de goût *The Coulin* et M. Lavigne a exécuté avec le talent qu'on lui connaît, des "Airs Irlandais" arrangés par lui-même, pour le violon.

L'événement musical le plus remarquable dont Québec ait été témoin depuis assez longtemps, est bien certainement l'exécution au Pavillon des Patineurs, le 11 juin, de la Cantate composée en l'honneur de S. E. le Gouverneur-Général et de S. A. R. la Princesse Louise, par M. Calixa Lavallée—paroles de M. Napoléon Legendre; de même, ce concert sera considéré comme la plus belle des fêtes de réception organisées par l'Ancienne Capitale, pour ses illustres hôtes.

Le succès a été complet: la cantate a plu et l'exécution ne laissait rien à désirer. La salle cependant n'était pas convenable au point de vue de l'acoustique. L'auditoire pouvait compter 1000 à 1200 personnes, mais la salle en pouvait contenir presque autant encore; l'estrade, quoique bien disposée pour les exécutants, de même que pour le coup d'œil, n'était pas assez renfermée et la voix perdait beaucoup dans l'espace environnant, avant de parvenir aux auditeurs. Le chœur se composait de 150 voix; l'orchestre, au nombre de 60, comprenait quelques musiciens bien connus de Montréal, entr'autres MM. François Boucher, Ernest Lavigne, Dr. Leclerc, A. Leblanc, et C. Lavallée. Les soli, confiés à Mlle. Wyse, soprano, Mlle. Carbray, alto M. Trudel, ténor et P. Laurent, basse, ont été très-bien rendus—particulièrement la partie de soprano; M. Laurent a aussi très-bien réussi et n'avait eu cependant que deux ou trois répétitions.

Nous n'avons pas l'intention de faire aujourd'hui une appréciation détaillée de cette Cantate, qui, au dire des connaisseurs, place son auteur au rang des compositeurs distingués; nous devons dire toutefois qu'elle renferme certains passages d'une grande richesse d'harmonie, et d'un caractère tout-à-fait original; citons entr'autres le chœur militaire, et surtout le grand quatuor avec accompagnement de chœur, qui se termine par un crescendo parfaitement ménagé pendant dix à douze mesures et dont l'effet est d'une largeur extraordinaire.

On nous dit que M. Lavallée a reçu les félicitations de L. L. E. E.; cependant nous croyons qu'Elles lui témoigneraient publiquement, devant l'auditoire leur appréciation de son œuvre, exécutée d'une manière si brillante.

M. Prume, le célèbre violoniste, inscrit au programme pour une Fantaisie sur "Othello", n'a pas peu contribué au succès du concert. Rappelé avec enthousiasme, il a joué un deuxième morceau avec plus de feu et de vigueur encore s'il est possible, et son exécution a provoqué de vifs applaudissements. Le corps de musique de la Batterie B avait ouvert le concert par une ouverture d'Adam, "le Brasseur de Preston"; nous avons remarqué que sous la nouvelle direction de M. Jos. Vézina, ce corps a pris un nouvel élan et fait des progrès considérables.

Félicitons à notre tour M. Lavallée sur le brillant succès qui a couronné son travail; il a bien droit d'être fier de cette œuvre musicale qui devra marquer une nouvelle phase dans la carrière artistique de son auteur.

\* \* \*

## ECOLE DE MUSIQUE DE L'ASILE NAZARETH.

L'examen annuel des élèves de musique de l'Asile des jeunes aveugles de Nazareth a eu lieu à cette institution, samedi le 21 juin dernier, en présence de la Révde. Sœur Supérieure et des religieuses de Nazareth, ainsi que de plusieurs religieuses, directrices de musique des principaux pensionnats de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, et de Mlles. Coderre et Sym, graduées de l'Académie de musique de Québec.

Cet exercice intéressant était présidé par MM. les professeurs de musique G. Couture, P. Letondal, François et A. J. Boucher, ayant pour mission de déterminer le degré respectif d'excellence des élèves, qui, au nombre de vingt-quatre, étaient comme les années précédentes, sous la direction expérimentée de Mlle. Euvrard.

Les matières du concours comprenaient, cette année, l'harmonie et la composition, le solfège suivi d'un cours d'harmonie élémentaire à deux parties, et le piano. Il nous aurait fait plaisir de voir également figurer au programme le violon, dont le cours est donné gratuitement, depuis plus de deux ans, par M. François Boucher, et dont les résultats, tels que présentés aux concerts annuels de l'institution, ont paru favorablement appréciés du public musical.

Trois élèves concouraient dans la 1<sup>re</sup> classe d'harmonie et de composition, et soumettaient 10. la réalisation d'une basse donnée, 20 un morceau d'orgue et un chœur de leur composition, le premier exécuté, le second chanté séance tenante. L'ordre de mérite fut établi comme suit. 1<sup>re</sup>. Mlle. Elizabeth Vallée, 2<sup>e</sup> Mlle. Caroline Laplante, 3<sup>e</sup>. Mlle. Margaret McCarthy.

Dans la 2<sup>e</sup> classe d'harmonie (sans composition) le 1<sup>er</sup>. prix fut décerné à Mlle. Margaret Halpin, le 2<sup>e</sup>. à Mlle. Kate Burns,— point de 1<sup>er</sup>. accessit, le 2<sup>e</sup>. à Mlle. Lizzie Jackson et Joséphine Nadon, *ex æquo*.

Dans la classe de solfège et d'harmonie à deux parties, Mlle. Cordélia Neveu a obtenu le 1<sup>er</sup>. rang, Mlle. Amélie Wilscam le 2<sup>d</sup>., Mlle. Célanie Dufresne le 3<sup>e</sup>., M. Joseph Beaubien et Mlle. Amanda Perron le 4<sup>e</sup>. *ex æquo*.

L'heure avancée à laquelle s'est terminé l'examen ne nous a point permis d'enregistrer les succès obtenus dans la 2<sup>e</sup>. et 3<sup>e</sup>. classe de solfège non plus que dans les trois divisions de piano. Dans ces dernières classes les morceaux de concours étaient le 1<sup>er</sup>. concerto, op. 25, de Herold,— la sonate, op. 5, d'Adam,— le rondo pastoral de Kalkbrenner,— le rondo de la 1<sup>re</sup>. sonate, op. 25, de Dussek,— et la 4<sup>e</sup>. sonate, op. 9, de Vigry.

En résumé, tout ce que nous avons eu l'avantage de voir et d'entendre atteste la solidité de l'enseignement musical donné par Mlle. Euvrard, et démontre de la manière la plus satisfaisante l'application et les progrès de ses élèves intelligents. Aussi apprenons-nous avec plaisir que les qualifications manifestes des trois jeunes demoiselles qui terminent, cette année, leur cours dans cette institution, leur ont valu d'excellentes positions comme organistes, et professeurs de musique dans différentes institutions. Ce résultat encourageant proclame hautement l'utilité de l'excellent Asile des jeunes aveugles et le rare mérite des maîtresses dévouées et charitables qui le dirigent.

— 0 —

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLEMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

### MUSICIENS CELEBRES

QUI ONT VISITE L'AMERIQUE, OU DONT LA REPUTATION,  
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIEREMENT CONNUS ET ESTIMÉS

Au Canada. \*

BADARZEWSKA (Théola), pianiste distinguée et compositeur, née à Varsovie en 1833, est morte en 1862. Elle a écrit plusieurs compositions pour son instrument, notamment une *Prière à la Vierge* qui a eu du succès et qui est connue de toute l'Europe.

\* \* \*

**BALFE** (MICHEL-GUILLAUME BALPH) est mort le 21 octobre 1870, à sa maison de campagne de Rowney-Abbey. Au répertoire dramatique de ce compositeur si populaire en Angleterre, et qui d'ailleurs, s'il manquait d'originalité, était loin de manquer de talent, il faut ajouter les opéras suivants, représentés à Londres : *the Puritan's daughter* (1861), *the Armurer of Nantes* (1863), *Bianca de Nevers* (1863), *la Rosé de Castille*, et *Bianca, la Françoise du Bravo*.

Une fille de cet artiste, cantatrice d'un talent remarquable, élève de son père, avait débuté avec succès à Londres, le 28 mai 1857, dans le rôle d'Amina de *la Somnambula*, mariée, peu d'années après, à sir John Crampton, dont elle se sépara en 1863 à la suite d'un procès étrange et qui eut un grand retentissement, elle épousa en secondes noces un noble Espagnol, le duc de Frias. La duchesse de Frias mourut jeune, à Madrid, peu de mois après son père, en janvier ou février 1871. (1)

\* \* \*

**BATISTE** (ANTOINE-EDOUARD), organiste et professeur, né à Paris le 28 mars 1820, est le fil. de l'excellent chanteur et comédien de ce nom qui jouit pendant si longtemps d'une si grande renommée à l'opéra-Comique. Admis au Conservatoire en 1828 comme page de la Chapelle royale, il y fit de brillantes études et fut successivement élève de Leborne et de Bienaimé pour le solfège, de M. Le Couppey, puis de Dourlen pour l'harmonie et accompagnement, d'Halévy pour la composition, enfin de M. Benoist pour l'orgue. Ses succès d'école furent très grands, et voici la liste des prix qu'il obtint : 2e prix de solfège en 1832 et 1er prix en 1833; 2e prix d'harmonie et accompagnement en 1836, et 1er prix en 1837; 2e prix de contre-point et fugue et 2e prix d'orgue en 1838; et 1er prix de contre-point et fugue et 1er prix d'orgue en 1839; enfin, second grand prix de Rome en 1840.

M. Batiste n'a jamais quitté le Conservatoire, où il était déjà professeur bien avant d'avoir terminé ses études. En effet, de 1836 à 1838, il était accompagnateur des classes de chant et de déclamation lyrique; en 1836, il était nommé professeur adjoint de solfège, en 1839, professeur de la classe de chœur (hommes); en 1850, professeur de chant simultané, classe supprimée en 1870, et qui, dans l'espace de vingt ans, avait été fréquentée par 5,000 élèves; le 1er octobre 1852, il devenait professeur de la classe de solfège collectif et, le 8 octobre 1872, il prenait possession d'une classe d'harmonie et accompagnement pour les femmes. Ses occupations de professeur n'empêchaient pas M. Batiste de suivre sa carrière d'organiste, et après avoir tenu, de 1842 à 1854, l'orgue de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, il devenait, le 1er juillet de cette dernière année, organiste de Saint-Eustache. En même temps, M. Batiste se livrait à la composition, publiait un nombre considérable d'œuvres pour l'orgue, donnait une nouvelle édition, en douze volumes, des *Solfèges du Conservatoire*, annotée par lui, avec accompagnement de piano ou orgue d'après la basse chiffrée (Paris, Hougel), et enfin livrait au public un *Petit Solfège harmonique* (id., id.), qui était l'objet d'un rapport très-élogieux de la part du comité des études du Conservatoire. La nouvelle édition des *Solfèges du Conservatoire* et ses ouvrages personnels sur l'enseignement ont valu à M. Batiste, en 1867, une récompense exceptionnelle; le jury de la classe 89, appréciant le mérite de l'œuvre ne voulut point se borner à accorder une médaille de première classe à l'éditeur exposant, mais il décerna la même récompense à l'auteur non exposant.

\* \* \*

**BATTMANN** (JACQUES-LOUIS), organiste et compositeur, est né à Massevaux (Haut-Rhin), le 25 août 1818. Il n'était point destiné à la carrière musicale, et fit ses études d'abord au collège de Belfort, puis à l'école normale de Colmar, pour être instituteur. Il le devint en effet, mais plus

tard s'adonna complètement à la musique, qu'il avait cultivé dès sa plus tendre enfance. Il avait reçu ses premières leçons de solfège, de piano et de violon, de son grand-père maternel, organiste à Belfort, et ensuite à Colmar, travailla l'harmonie et la composition avec Th. Schlosser, professeur de musique à l'École normale, en même temps qu'il étudiait l'orgue avec Martin Vogt, organiste de la cathédrale. Un hasard, qui le mit en présence du célèbre médecin Orfila, grand amateur de musique, fut sur le point de l'amener à Paris, où ce dernier voulait le faire entrer au Conservatoire; mais, au moment de quitter l'École normale, M. Battmann vit pleurer son maître qui l'aimait beaucoup et se refusa à partir.

Ses études terminées, et son brevet obtenu, M. Battmann fut envoyé comme instituteur à Thann. Cette carrière lui plaisait peu, mais il s'était résigné à la suivre pour obéir aux instances de son père, lorsqu'un nouveau hasard vint le ramener à la musique. Il était à Thann depuis dix-huit mois, quand un de ses amis, apprenant que la place d'organiste à Belfort était vacante, l'appelle en cette ville. Le jeune instituteur se présente, est mis en rapport avec le curé, touche l'orgue à la messe, et un quart-d'heure après est nommé organiste. C'était en 1840. Depuis lors, M. Battmann a été appelé à remplir les mêmes fonctions à Vesoul, où il se trouve encore aujourd'hui.

Pendant les loisirs que lui laissent ses fonctions, M. Battmann s'est beaucoup occupé de composition. Outre une *Méthode d'harmonium* (une des premières qui aient paru,) une *Méthode de piano*—et un grand *Traité d'harmonie* spécialement appliqué à l'étude de l'accompagnement du plain-chant, cet artiste a publié jusqu'à ce jour un nombre d'œuvres qui atteint presque le chiffre de 400. Dans ce nombre il faut distinguer : la *Bibliothèque religieuse complète des Paroisses*, en 12 volumes, republiés à Montréal par A. J. Boucher, la *Petite Chapelle*, 100 morceaux faciles pour orgue de salon ou grand orgue, 25 *Offertoires* pour orgue, le *Trésor des organistes*, 160 morceaux faciles pour orgue ou harmonium, op 240, Paris, Leduc. A tout cela, il faut ajouter des motets, des messes, des chœurs religieux ou profanes, sans accompagnement, des transcriptions et des arrangements pour piano et pour harmonium, des duos et trois pour 2 et 3 violons, des morceaux de genre pour le piano, enfin des romances, chan-onnettes, et un nombre infini de valse, polkas, mazurkas, quadrilles, etc.

\* \* \*

**BAUMFELDER** (FRÉDÉRIC-AUGUSTE-GUILLAUME), compositeur de musique, est né le 28 mai 1836 à Dresde. Il a composé tour à tour des pièces faciles et de la musique sérieuse : symphonies, ouvertures et concertos. Ce jeune musicien cherche encore sa voie.

\* \* \*

**BAZZINI** (ANTONIO), C'est le 10 mars 1818, quo ce grand artiste est né à Brescia. S'il faut en croire un de ses biographes, Francesco Rogli, il avait à peine treize ans lorsqu'il publia sa première composition, et à dix-sept ans, il avait déjà fait exécuter au théâtre de Brescia six ouvertures à grand orchestre. A cette époque, il était maître de chapelle de l'église Saint-Phillippe, pour laquelle il écrivit une messe et des vêpres. En 1836, il joua devant Paganini qui, enchante de son talent, le pressa dans ses bras, et lui dit : *Voyagez vite!* L'année suivante il se rendit à Milan, où il publia diverses compositions pour le violon et quelques romances, et où il se fit entendre à plusieurs reprises avec un grand succès; dès ce moment, il manifesta sa prédilection pour la musique de chambre, et surtout son admiration pour les chefs-d'œuvres de Beethoven. En 1840 son parrain, l'avocat Baccelloni, lui fournit les moyens d'entreprendre un grand voyage artistique, et M. Bazzini se mit alors à parcourir une partie de l'Europe, se faisant entendre successivement à Venise, Trieste, Dresde, Berlin, Vienne, Pesth, Copenhague, Varsovie, Leipzig, etc., et se faisant applaudir à la fois comme compositeur et comme virtuose. De retour en Italie, en 1846 il la parcourut en entier, donnant des concerts à Turin, Gênes, Florence, Rome, Naples, Parme, et partout excitant l'enthousiasme. Il visita

(1) La veuve du compositeur Balfe a fait don au British museum, de Londres, des manuscrits autographes de toutes les œuvres publiées de son mari.

ensuite la France et l'Espagne, se rendit à Marseille, Bordeaux, Madrid, Séville, Cadix, Valence, Barcelone, Malaga, puis revenant sur ses pas, s'arrêta enfin à Paris. C'était vers 1852, et, outre les trois auditions qu'il donna au Théâtre-Italien, il se fit entendre une vingtaine de fois au Gymnase dramatique. Tout jeune artiste, alors, je faisais partie de l'orchestre de ce théâtre, et je me rappelle l'impression que le talent de M. Bazzini produisit sur ma jeune imagination, l'admiration que faisais naître en moi ce style noble et fier, si pur et si chaleureux, cet archet si solide et si varié, ce jeu pathétique et passionné.

M. Bazzini est certainement un des plus grands violonistes qu'ait produit l'Italie. Pourtant, depuis plusieurs années, il semble avoir voulu modifier sa carrière. J'ai eu le plaisir de le rencontrer à Milan, en 1863, et j'ai vu qu'il ne s'occupait plus guère que de composition. Il venait d'ailleurs d'être nommé professeur de contre-point et de haute composition au Conservatoire de cette ville. Au reste, et sous ce rapport, peu de musiciens en Italie peuvent lui être comparés pour la profondeur et pour la pureté du style. Ses Psalmes, parmi lesquels la *Résurrection du Christ* peut être considérée comme une œuvre hors ligne, ses Symphonies—cantates, ses ouvertures, surtout celle de *Saul* (dont la partition a été publiée à Florence, par l'éditeur Guidi), le prouvent surabondamment, et cette dernière œuvre, particulièrement, est pleine de chaleur, de noblesse et de passion expansive.

## NAISSANCE.

On écrit de Londres que la toute sympathique Albani, (Emma Lajeunesse,) Madame Ernest Gye vient de mettre au monde, et des plus heureusement, un directeur de l'avenir pour Covent-Garden où la dynastie des Gye promet de se perpétuer. Par suite, c'est Mlle. Heilbron, l'une des grandes étoiles de la saison 1879, qui va chanter Ophélie au Théâtre-Royal de Covent-Garden où l'on répète *Hamlet*. (*Le Ménestrel*.)

## MARIAGE.

En cette ville, lundi le 23 juin, par le Révd. Messire Desrochers, M. Napoléon Lefebvre, orfèvre, à Mademoiselle Cécile Hone, pianiste.

## DECES.

Décédé à Montréal, le jeudi de la Fête-Dieu, le 12 juin 1879, Edmond, enfant de René et de Philomène Hudon, âgé de un mois et demi.

En cette ville, samedi, le 21 juin, Marie Jeanne Octavie Bastien, sœur de Mlle. Azélie Bastien, pianiste.

*Abonnements reçus dans le cours du mois.*

Pour mai 1878-79.—Le Couvent de Fall-River,  
Pour mai 1879 80.—Mde. D. Sénécal.—Mlles. Lamothe,  
P. Lenoir-Rolland, Ph. Cormier, Révd. Sr. Devins.— Les  
RR. PP. Oblats, Révd. Messire Geo. Pager.— M.M. V. Thé-  
riault, S. Lacombe, J. O. Désilets, P. B. Dumoulin (5 an-  
nées d'abonnement.) H. Wehrmann.

## ORGUES "ALEXANDRE"

(de Paris) et

## HARMONIUMS "ESTEY"

Actuellement en vente chez

A. J. BOUCHER,

No. 280, RUE NOTRE-DAME,

MONTREAL.

No. 1

Orgue-Harmonium "ALEXANDRE" Caisse en palissandre  
Transpositeur. 1½ jeu.

6 REGISTRES.

Cor anglais.....Expression..... Flûte.  
Sourdine..... Céleste.  
Trémolo.

Prix : \$200 net, comptant.

No. 2.

Orgue-Harmonium "ALEXANDRE" Caisse en palissandre  
Transpositeur. 4½ jeux. Genouillère.

14 REGISTRES.

Cor anglais.....Expression..... Flûte.  
Bourdon..... Clarinette  
Clairon..... Fifre.  
Basson ..... Hautbois.  
Forte..... Céleste.  
Sourdine..... Forte.  
Trémolo.

Prix : \$325 net, comptant.

No. 3.

Orgue-Harmonium "ALEXANDRE." Caisse en palissandre  
Transpositeur. 5½ jeux. Genouillère.

15 REGISTRES.

Cor anglais.....Expression..... Flûte.  
Bourdon..... Clarinette.  
Clairon..... Fifre.  
Basson..... Hautbois.  
Forte..... Musette.  
Sourdine ..... Céleste.  
Trémolo.  
Forte.

Prix : \$350 net, comptant.

No. 4.

Orgue-Harmonium "ALEXANDRE." Caisse en palissandre  
Transpositeur. 6 jeux. Genouillère.

17 REGISTRES.

Cor anglais .....Expression..... Flûte  
Bourdon..... Clarinette.  
Clairon ..... Fifre.  
Basson ..... Hautbois.  
Voix Humaine..... Voix céleste  
2e. Bourdon ..... Musette.  
Forte..... Forte.  
Sourdine ..... Trémolo.

Prix : \$400 net, comptant.

No. 5.

Harmonium "ESTEY" Caisse en Noyer noir, 2 genouillères,  
3 jeux et 9 REGISTRES.

Melodia ..... Voix humana..... Diapason.  
Viola..... Flûte.  
Violetta ..... Voix jubilante  
Forte..... Forte.

Expression du grand jeu.  
Prix : \$150 net, comptant.